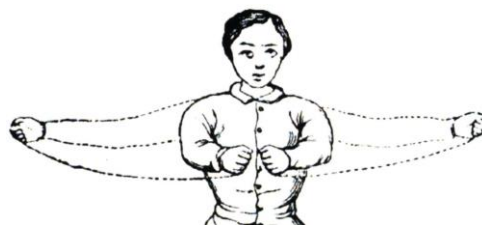


PROPÉDEUTIQUE MANOSQUE 2021-2022



L'institution et les corps agités : qu'en fait-elle ?

Argument

Il n'est question que des corps, partout. Des corps agités, transformés, abusés. Les corps débordent partout. Ils prennent toute la place.

Que l'on essaie de les soigner, de les éduquer, de vouloir leur faire du bien donc, ils sont réduits, avec les progrès de la science, à une matière observable.

Le corps est devenu un corps-image quand il n'est pas réduit à l'organisme. On le scrute, on l'évalue, on le protocolise. La psychanalyse n'est pas exempte de cet intérêt. C'est par là même qu'elle a vu le jour : en commençant « à s'intéresser à ces corps là qui cessent d'obéir au savoir qui est en lui, qui cessent d'obéir au savoir que l'on peut dire naturel ¹ ». Ils sont alors des corps vivants, des corps débordés par la vie. La psychanalyse en fait des corps parlants. Et du coup la question se pose ainsi : qu'est-ce qu'un corps ? Et qu'est-ce qu'un corps qui parle ?

La clinique nous apprend que l'homme s'embrouille avec son corps, qu'il en est malade, que ce corps n'est même pas une évidence première. Le corps est une énigme, c'est pourquoi d'ailleurs il prend tant de place dans les différents champs de discours.

Nous ne pouvons-nous contenter d'en faire le constat.

Nous tenterons, comme chaque année maintenant, de nous demander comment une institution peut accueillir ce malaise des corps, qu'elle soit dans le soin, dans le social ou dans l'éducatif. Comment une institution peut passer du corps vu, du corps saisi par sa seule agitation, corps-objet donc, à l'accueil d'un corps parlant. Comment apprendre à lire les symptômes de ces corps, corps affectés par la langue qui a fait intrusion sur l'organisme qu'ils ont été : définition minimale du corps sur laquelle nous pouvons nous appuyer. Les effets en sont multiples, qu'ils s'inscrivent comme imaginaires, symboliques ou réels. Ce sont ces trois dimensions, outils précieux, qui nous aideront à nous repérer parmi tout ce qui se dit et ce qui s'agite à propos des corps.

Encore une fois il s'agira de s'attacher à un travail de lecture, lecture de textes théoriques mais aussi de textes issus de la pratique, soutenus par un enseignement qui nous orientera pour saisir au mot à mot cette phrase de Jacques Lacan que nous proposons de mettre en exergue du thème de cette Propédeutique : « Le parlêtre adore son corps parce qu'il croit qu'il l'a. En réalité il ne l'a pas, mais son corps est sa seule consistance – consistance mentale bien entendu car son corps fout le camp à tout instant. ² »

¹ Miller J.-A., « Biologie lacanienne et évènement de corps », La Cause freudienne n°44, diffusion Navarin Seuil, Paris, p. 40

² Lacan J., Le Séminaire, livre XXIII, Le Sinthome (1975-1976), Seuil, Paris, p. 66.